

## **Ces petites choses qui sont et font la vie** *Approche phénoménologique pluridisciplinaire*

### **Auteurs et « citations-clés » de la conférence**

**Sei Shônagon, *Notes de chevet*, Gallimard/Unesco, 1966** (traduction et commentaires par André Beaujard).

*« Parfois le monde m'irrite et m'ennuie ; certes il me semble impossible de vivre un instant de plus. Je voudrais m'en aller et me perdre je ne sais où ; mais si, alors, je mets la main sur du joli papier ordinaire, très blanc, sur un bon pinceau, sur de l'épais papier blanc de fantaisie, ou sur du papier de Michinoku, je me sens disposée à rester encore un peu sur cette terre, telle que je suis. Et aussi, quand je regarde, après l'avoir étalée, une natte verte, finement tressée, bordée d'une étoffe dont les dessins noirs se détachent nettement sur le fond blanc, je crois que vraiment, je ne pourrais jamais chasser le monde de ma pensée ; je trouve même que la vie est précieuse. »*

\*\*\*

**Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, PUF, 1957** (édition critique établie par Gilles Hieronimus, PUF, 2020)

*« Les poètes sont nos maîtres. »*

*« L'imagination met une pointe à nos sens. »*

*« Avec un détail poétique, l'imagination nous place devant un monde neuf. Dès lors le détail prime le panorama. »*

*« [...] les détails se découvrent et s'ordonnent les uns après les autres, patiemment, avec la malice discursive du fin miniaturiste. Il semble que le miniaturiste mette au défi la paresseuse contemplation du philosophe intuitionniste. Ne lui dit-il pas « Vous n'auriez pas vu cela ! Prenez le temps de voir toutes ces petites choses qui ne peuvent se contempler dans leur ensemble. » Dans la contemplation de la miniature, il faut une attention rebondissante pour intégrer le détail. »*

*« La miniature est un des gîtes de la grandeur. »*

*« L'espace saisi par l'imagination ne peut rester l'espace indifférent livré à la mesure et à la réflexion du géomètre. Il est vécu, non par sa positivité, mais avec toutes les partialités de l'imagination. »*

*« Ce n'est pas dans sa positivité que la maison est véritablement « vécue », ce n'est pas seulement dans l'heure qui sonne qu'on en reconnaît les bienfaits. Les vrais bien-être ont un passé. Tout un passé vient vivre, par le songe, dans une maison nouvelle [...]. Nous allons au pays de l'Enfance Immobile, immobile comme l'Immémorial. Nous vivons des fixations, des fixations de bonheur. [...] Les souvenirs sont immobiles, d'autant plus solides qu'ils sont mieux spatialisés. »*

\*\*\*

**Georges Perec, *L'infra-ordinaire*, Editions du Seuil, 1989**

*« Ce qui se passe vraiment, ce que nous vivons, le reste, tout le reste, où est-il ? Ce qui se passe chaque jour et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel, comment en rendre compte, comment l'interroger, comment le décrire ? »*

\*\*\*

**Philippe Delerm, *Les eaux troubles du mojito et autres belles raisons d'habiter sur Terre*, Editions du Seuil, 2015**

*« C'est incroyable. On y est tout de suite. Dans cette brocante en plein air, au pied de la longue table où sont entassés des pantalons, des voitures miniatures plus ou moins d'époque, des poupées Barbie, la petite pile des exemplaires du Journal de Tintin coincés dans un carton n'attirent que votre œil. Elle vous attend. C'est écrit sur la couverture de ce numéro 582, daté du 17 décembre 1959. [...] Qu'est-ce qu'on retrouve là, plus de cinquante ans après, avec ce numéro qui n'a pas de prix ? Tout. On est exactement le même. Chaque lettre de cette couverture coule dans notre sang. Sans le savoir, on était devenu chaque détail de cette page. »*

\*\*\*

**Françoise Héritier, *Le sel de la vie*, Odile Jacob, 2012**

*« [Je] me suis interrogée sérieusement sur ce qui fait, a fait et continuera à faire, j'en suis certaine, le sel de la mienne [sa vie]. C'est donc une énumération qui suit, une simple liste, en une seule grande phrase, qui est venue ainsi toute seule par à-coups, comme un grand monologue murmuré. Il s'agit de sensations, de perceptions, d'émotions, de petits plaisirs, de grandes joies, de profondes désillusions parfois et même de peines [...] Il faut voir dans ce texte une sorte de poème en prose en hommage à la vie. »*

*« [...] admirer les nouveau-nés, leurs mains minuscules, leurs yeux ronds et leurs bouches bien formées, tous ces lieux par lesquels vont passer le savoir et l'amour [...], frémir de joie à l'idée de faire une gentille surprise, raconter des histoires, lire à voix haute [...] »*

\*\*\*

**Luc Bureau, *La Terre et moi*, Boréal, 1991**

*« L'homme et ses lieux ne sont rien d'autre qu'une série de résonances. Les lieux se nourrissent de l'homme, et ce dernier est habité par les lieux. Le principe de la séparation de l'homme d'avec son environnement – sa terre, son pays, son milieu – n'est qu'un préjugé, le pire de tous. Car il permet tous les déracinements, manipulations, soumissions : la réalité devient fiction. »*

\*\*\*

**Armand Frémont, *La région, espace vécu*, PUF, 1976**

*« Les mécanismes de l'acculturation et de l'aliénation imposent aux hommes une certaine image des lieux où ils vivent, de leur espace, de leur région. Et cette image, acceptée, refoulée ou refusée, constitue un élément essentiel des combinaisons régionales, le lien psychologique de l'homme à l'espace sans lequel la région ne serait que l'adaptation d'un groupe à un milieu ou une rencontre d'intérêt sur un espace donné ».*

\*\*\*

**Roger Brunet, *Les Mots de la géographie. Dictionnaire critique*, Reclus-La documentation française, 1992**

*« ESPACE VÉCU. Un courant de la géographie, qui privilégie les approches phénoménologiques, insiste sur le « vécu », puisque le terme est devenu un substantif, propre à chaque individu ; cf. A. Frémont [...] L'espace est bien vécu par l'individu en société. Mais il convient de distinguer entre l'espace de vie (ici et maintenant), découlant de la pratique quotidienne ; l'espace vécu*

*recréé selon les perceptions et cartes mentales de chacun ; et un espace des représentations qui renvoie à l'idéologie du moment. [...] Cet espace essentiellement médiatisé conduit à une distinction entre « bons » et « mauvais » lieux, beaux et moins beaux quartiers, places plus ou moins dangereuses [...] Nos rapports aux lieux sont complexes et la géographie les prend désormais en compte, faisant ainsi largement appel à l'écrit : la littérature est généreuse en matière de représentations spatiales. La façon dont l'espace est vécu est un élément clé de la décision individuelle en matière de migrations et de comportements spatiaux. [...]* »

« TROPISME. Attraction, direction, orientation, inclination : du grec tropos, tour : ce qui se tourne vers quelqu'un ou quelque chose ; « des mouvements indéfinissables, qui glissent très rapidement aux limites de notre conscience ; ils sont à l'origine de nos gestes, de nos paroles, des sentiments que nous manifestons, que nous croyons éprouver » (N. Sarraute, *Tropismes*). Phototropisme des plantes : tension vers la lumière. Héliotropisme des foules : tentation des pays ensoleillés. [...]

\*\*\*

**Keith Hopkins**, *A World full of Gods. Pagans, Jews and Christians in the Roman Empire*, Weidenfeld & Nicolson , 1999

*« L'histoire est, ou devrait être, une subtile combinaison d'imagination empathique et d'analyse critique. »*

\*\*\*

**Marc Bloch**, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Armand Colin, 1997 (préface de Jacques Le Goff)

*« L'erreur serait de croire que l'ordre adopté par les historiens dans leurs enquêtes doive nécessairement se modeler sur celui des événements. Il n'y a donc qu'une science des hommes dans le temps et qui sans cesse a besoin d'unir l'étude des morts à celle des vivants. »*

\*\*\*

**Lucien Febvre**, *Combats pour l'histoire*, Armand Colin, 1953

*« L'histoire se fait avec des documents écrits, sans doute. [...] Mais elle peut se faire, elle doit se faire sans documents écrits s'il n'en existe point. Avec tout ce que l'ingéniosité de l'historien peut lui permettre d'utiliser pour fabriquer son miel. [...] Des paysages, des tuiles. Des formes de champs et de mauvaises herbes. Des éclipses de lune et des colliers d'attelage [...] Toute une part et la plus passionnante sans doute de notre travail d'historien, ne consiste-t-elle pas dans un effort constant pour faire parler des choses muettes et leur faire dire ce qu'elles ne disent pas d'elles-mêmes sur les hommes. »*